



HAL
open science

D'un urbanisme médiéval vers un urbanisme européen : l'exemple de Tlemcen

Agnès Charpentier

► **To cite this version:**

Agnès Charpentier. D'un urbanisme médiéval vers un urbanisme européen : l'exemple de Tlemcen. Amar Leïla. Formes urbaines et architectures au Maghreb aux XIXe et XXe siècles, 2011, 978-9-973375-94-0. hal-01994521

HAL Id: hal-01994521

<https://hal.science/hal-01994521>

Submitted on 30 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de

Leïla AMMAR

**Formes urbaines et architectures au Maghreb
aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles**

Centre de Publication Universitaire

2011

D'un urbanisme médiéval vers un urbanisme européen : l'exemple de Tlemcen

Agnès CHARPENTIER

L'occupation française en Algérie entraîna, on le sait, une profonde mutation du paysage urbain et la modernisation de l'urbanisme médiéval. Si ces transformations ont été bien étudiées pour les grandes villes, il n'en est pas de même pour les villes de moindre importance. L'exemple de Tlemcen permet de retrouver l'histoire d'une ville moyenne aux débuts de l'occupation française. Les Archives du Génie, conservées au Service historique de la Défense à Vincennes (France) contiennent, aux côtés des rapports descriptifs détaillés sur l'état de l'enceinte et des bâtiments à l'arrivée des Français, de nombreux plans ou dessins relatifs aux aménagements ou aux transformations apportés à l'urbanisme ou aux édifices annexés par l'armée. L'analyse de ce fonds d'archives nous permet donc de mettre en lumière avec une assez grande précision les transformations de la ville de Tlemcen et surtout la rapidité avec laquelle la ville médiévale s'est muée en une ville au visage plus européen répondant ainsi plus exactement aux critères en vigueur pour une ville ayant rang - au XIX^e siècle, de sous-préfecture.

Tlemcen, située dans l'Ouest algérien, non loin de la frontière marocaine, était un point d'appui majeur pour l'armée française dans les premières décennies de la colonisation lors des combats contre Abd el-Kader et ses partisans puis comme « verrou » face au sultanat Alaouite

marocain et aux risques d'incursions. La ville a donc dès les débuts de l'implantation française en Algérie un rôle stratégique majeur. En 1835, date de la première occupation, elle n'était plus qu'une ville de garnison ottomane de modeste importance malgré sa riche histoire et son rôle de capitale de la dynastie abd al-wadide du milieu du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle qui lui conféra un rayonnement politique et intellectuel majeur dans le monde ibéro-maghrébin de la fin du Moyen Age et de l'époque moderne.

La ville doit son importance historique à sa situation géographique : située au carrefour de deux voies commerciales - la route reliant le Sahara à la Méditerranée et une des voies reliant Fès à l'Ifriqiya - elle offre également un bon débouché vers la mer grâce aux ports de Rashgoun puis de Honein que les différents maîtres de Tlemcen maintiendront sous leur influence. Le cadre géographique où se développe Tlemcen lui assure également une richesse exceptionnelle. En effet, la ville médiévale occupe le site de la ville antique de Pomaria, au pied du plateau de Lalla Setti, véritable château d'eau avec des sources nombreuses, non loin de l'oued Safsaf et à l'orée d'une plaine fertile bien pourvue en cours d'eau et en sources. Ces richesses ont en grande partie contribué au développement de la ville. Celle-ci est très tôt mentionnée par al-Yaqubi ou

Ibn Hawqal comme une ville pourvue d'une puissante enceinte et entourée d'un riche terroir agricole bien irrigué¹. Ce type de témoignage sera ensuite repris par tous les voyageurs d'Idrisi à al-'Umari ou encore par Léon l'Africain ; tous louent, outre la richesse agricole de la ville et de son terroir, la puissance de son enceinte et des ses fortifications et la richesse de ses demeures². Les militaires français qui entrent dans la ville en 1835-1836 seront, eux aussi sensibles, à la beauté de l'agglomération et de son pays. Le Maréchal Clauzel qui dirigea la première expédition contre Tlemcen en 1836 décrit ainsi son arrivée dans la plaine de Tlemcen :

« Nous apercevions alors Tlemcen très distinctement ainsi que Sidi Bu Madian et Mansura qui sont l'un à droite l'autre à gauche. Avant de traverser la gorge d'Oujidan nous avons laissé à droite le village d'Ain al-Hout (source aux poissons) et celui de Abbad à gauche. Au-delà de cette gorge, de tous côtés des bois d'oliviers nous apparurent et nous nous trouvâmes en face du magnifique amphithéâtre au sommet duquel s'étend la ville de Tlemcen environnée de sa triple enceinte, de ses nombreux et immenses cimetières et adossée à une montagne formée de végétaux pétrifiés. Jamais coup d'œil plus imposant, plus délicieux ne s'était offert à notre arrivée qui après avoir fait près de 40 lieues sans trouver ni maisons ni arbres se trouvait tout à coup en présence d'une très grande ville, de villages considérables et d'une véritable forêt d'arbres de toutes espèces et principalement d'oliviers chargés de fruits d'une grosseur remarquables. Aussitôt que les troupes furent arrivées à Tlemcen et qu'elles furent logées de manière à éviter tout contact fâcheux avec les populations turques et juives qui y étaient restées, mon premier soin fut de m'assurer de la nature et de la quantité des ressources que le pays pouvait offrir pour faire vivre l'armée. J'appris que dans la plupart des maisons de la ville, il existait des silos pleins de blé et d'orge ainsi que des

magasins de paille et que des provisions de même nature se rencontraient dans les villages environnant. Indépendamment de ces ressources, des denrées moins importantes telles que miel, huile, olives, beurre, légumes avaient été trouvés dans beaucoup de maisons abandonnées par leurs propriétaires. De nombreux troupeaux tombés en notre possession devaient encore ajouter à nos moyens en subsistance »³.

Ainsi, la puissance et la richesse de Tlemcen frappent-elles les nouveaux maîtres de la ville. Mais ils la considèrent comme un ensemble cohérent enserré dans son enceinte médiévale. L'agglomération de Tlemcen est en réalité constituée de fondations successives qui ont contribué à façonner son urbanisme.

La première Tlemcen, décrite par al-Yaqubi ou al-Bakri, se développe sur le plateau d'Agadir où était autrefois la Pomaria antique (fig. 1). C'est là qu'Idris fonda la première grande mosquée qui sera munie d'un minbar par Idris II au début du IX^e siècle. Cette première mosquée sera restaurée par les Almoravides maîtres de la ville au début du XII^e siècle ; les quelques stucs mis au jour par les fouilles entreprises dans les années quatre-vingt⁴ et conservés au musée de la ville témoignent de la richesse et de la qualité de la décoration de la salle de prière ; ils rivalisent avec les stucs trouvés à Chichaoua (Maroc) ou encore avec ceux de la qubba de 'Alī b. Yusuf à Marrakech. Au milieu du XIII^e siècle, le fondateur de la dynastie abd al-wadide, Yaghmorasen, restaura le minaret à l'image de celui qu'il éleva à la seconde grande mosquée de l'agglomération tlemcenienne, celle de Tagrart. La ville d'Agadir, munie d'une forte enceinte, se dépeuplera à la fin du Moyen Age et au XIX^e siècle c'est une zone de jardins et de ruines que trouveront les visiteurs comme, par exemple, l'Abbé Bargès⁵.

1. Al-Yaqubi, 1937, p. 221 ; Ibn Hawqal, 2001, p. 86.

2. Idrisi, 1969, p. 92 ; al-'Umari, 1927, p. 191-192 ; Léon l'Africain, 1965, p. 331-334.

3. SHD, 1H36, 1836.

4. Dahmani S., Khalifa A., 1980, p. 243-265.

5. Bargès, 1859, p. 154-179.

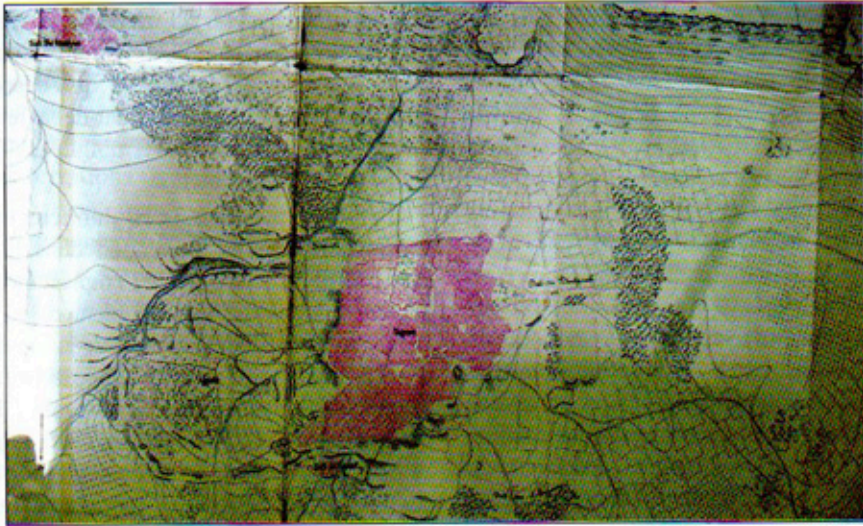


Figure 1. Plan de l'agglomération de Tlemcen en 1840.

Les différentes villes constitutives de l'agglomération de Tlemcen et le tracé de l'enceinte sont indiquées. La richesse du terroir est également signalée par la présence des moulins. C'est le plan le plus ancien concernant l'urbanisme de la ville. Le Nord est situé vers le bas du plan.

Source : Collection du Ministère de la défense, service historique de la défense, 1 VH 1809, Levé nivelé de Tlemcen et des environs, 1840.

La seconde fondation, Tagrart, est due aux Almoravides : c'est là que l'armée sanhaja avait implanté son camp un peu vers l'ouest d'Agadir⁶. Les émirs almoravides y implantent le siège du pouvoir en y élevant une grande mosquée et un *qasr* ; une nouvelle enceinte vient protéger la nouvelle fondation. Les deux villes voisines, Agadir et Tagrart conserveront leurs enceintes respectives. Tagrart restera le siège du pouvoir sauf durant la période de gouvernance mérinide où le souverain Abu l-Hasan fera, en 1335, relever les remparts de la ville de siège de Mansura bâtie par son père à la fin du XIII^e siècle lors du premier grand siège mérinide de Tlemcen. Mansura deviendra alors durant une dizaine d'années le véritable siège du pouvoir émiral marocain à Tlemcen et la troisième fondation de l'agglomération. C'est là que réside l'émir, qu'il y tient conseil et y reçoit des ambassades. La ville est munie de maisons,

de palais, de bains... que décrit avec complaisance le vizir Ibn Marzuq⁷. Cependant, dès la fin du règne d'Abu Inan et la restauration du pouvoir abd al-wadide sur la ville et son terroir, Tagrart redevint le centre du pouvoir.

Cette multiplicité des fondations urbaines auxquelles il faut adjoindre non seulement les villes de pèlerinage d'al-Eubbad et de Sidi al-Halwi mais aussi les *muniyas* présentes tout autour de la ville font que Tlemcen semble se distinguer du modèle méditerranéen le plus ancien juxtaposant une ville et sa citadelle ; néanmoins, Tagrart demeurera le centre de cette agglomération et le véritable siège du pouvoir tandis que les autres fondations seront abandonnées. La ville retrouve ainsi avec les Abd al-Wadides un schéma plus régional et la citadelle du Meshouar s'affirme à la fin du XIII^e siècle comme le véritable lieu de gouvernement.

6. A. Ibn Khaldun, 1969, tome II, p. 76

7. Sur les constructions de Mansura dues à Abu l-Hasan, voir Ibn Marzuq, 1925, p. 73-75.

Ce bref rappel historique en témoigne, l'urbanisme médiéval de Tlemcen offre une évolution complexe liée aux événements politiques et historiques du Maghreb. On est encore mal renseigné sur son devenir à la période ottomane. Mais les plans conservés aux archives de la Défense nous révèlent, avec son état vers 1836-1840, les transformations de la ville et de ses deux fondations d'Agadir et de Tagrart, de l'occupation à 1902. Il va de soi que l'état médiéval ne peut être restitué : Brosselard lors de sondages proches de la grande mosquée de Tagrart a retrouvé le sol médiéval et un niveau ruiné – qu'il attribue, par les épigraphies mises au jour au XIV^e siècle – à une profondeur de trois mètres sous le sol actuel⁸. D'autres fouilles seraient nécessaires pour préciser l'évolution de Tagrart à l'époque moderne.

La première occupation française de la ville en 1836-1837, avant la signature du traité de la Tafna, n'a concerné que la citadelle du Meshouar où cinq cents soldats épaulaient la garnison turque. Ce n'est qu'à partir de 1842, date de l'occupation définitive de la ville, que celle-ci verra son urbanisme évoluer. Cependant, afin de mieux comprendre la mutation de la ville, il nous semble nécessaire d'effectuer une rapide analyse de l'urbanisme de Tlemcen avant les premières modifications.

Le plan de 1840⁹ (fig. 1) donne un état très précis de l'agglomération tlemcenienne avant toute transformation moderne. Il nous permet de situer avec exactitude tous les éléments constitutifs de l'urbanisme de Tlemcen hérités de l'époque médiévale. Les deux noyaux d'Agadir et de Tagrart qui composent la *madina* sont clairement identifiés ; leurs enceintes sont également aisément restituables grâce aux vestiges localisés sur le plan. Les villages de Sidi al-Halwi, el-Eubbad ainsi que Mansura sont également relevés par les topographes. Ce

plan confirme aussi la richesse agricole du terroir de Tlemcen : les nombreux moulins situés sur l'oued Metchkana qui descend du plateau au Sud de la ville avant de se jeter dans l'oued Safsaf illustrent les témoignages flatteurs sur la région tlemcenienne.

Le plan met aussi en lumière avec le regroupement de la population dans la moitié orientale de la *madina*, sur l'emplacement de la Tagrart almoravide, le dépeuplement qu'Agadir avait subi ; seul l'emplacement de la mosquée est signalé. Tagart, elle-même, semble ainsi repliée à l'intérieur de son enceinte médiévale ; Bab al-Quermadine (« Sour al-Hamam » sur le plan) et de bab Sidi Boudjemah ne donnent plus accès à des habitations. Ce repli à l'intérieur de l'enceinte est attesté par le Lieutenant Colonel Mercier chargé d'un rapport sur la défense de Tlemcen :

« La fortification de Tlemcen qui paraissait dater du Moyen Age ou tout du moins du temps des Sarrazins se compose de hautes murailles à tours ; et la ville bâtie sur un plateau élevé est bordée d'escarpement sur la moitié de son contour en sorte qu'elle n'est facilement accessible que du côté du Maroc ou de l'Ouest. Les ruines d'une ancienne enceinte qui couvrent tous les environs attestent par leur étendue et par le soin de construction de quelle importance était primitivement Tlemcen. Aujourd'hui, il n'y a plus d'habitant qu'au centre de cette immense espace et les murailles qui l'enveloppent sont probablement celle de l'ancienne Tlemcen. Les extensions ou faubourgs ont disparu avec leur population lors de la décadence de la puissance arabe »¹⁰.

La ville présente alors un tissu urbain assez dense semblable à celui des autres villes ibéro-maghrébines. Un axe de circulation se dessine assez clairement : il traverse la ville d'Est en Ouest, permet de relier Agadir à la porte de Sidi Boudjemah et donne accès à la zone de la

8. Ch. Brosselard, 1876, p. 54-55.

9. SHD, 1809.

10. SHD, 1H36, 1836.

grande mosquée et la Qisariya voisine. Il s'agit sans aucun doute de l'axe principal de circulation de la ville ancienne. L'urbanisme de Tlemcen a frappé les militaires français qui, par leurs descriptions parfois partiales, nous donnent une image assez fidèle de l'organisation interne de la ville : « les quartiers étaient séparés par des portes que l'on fermait la nuit, les maisons couvertes d'un toit en terrasse n'ont qu'un étage tandis que les rues tortueuses sont couvertes de treilles ». Tatareau en 1835 mentionne la présence de fontaines, tandis que le Maréchal Clauzel porte son attention sur la présence de nombreux silos à l'intérieur même des maisons¹¹. Ces descriptions rappellent celles que donnent Léon l'Africain ou Marmol y Carvajal qui eux aussi témoignent de l'existence de quartiers commerçants séparés, de nombreux *funduqs*

pour les commerçants étrangers et de grandes demeures¹². Le plan de 1840 nous indique également que le Meshouar est muni de sa propre enceinte. Il semble qu'à cette époque la citadelle n'ait été occupée que sur trois côtés seulement ; vers l'Ouest, un jardin, désigné dans un inventaire de 1846 comme le « jardin du Bey »¹³, occupait le reste de l'espace. Cette disposition reprend assez fidèlement les descriptions qu'en ont données Yahya Ibn Khaldun puis Léon l'Africain : l'ensemble palatin est entouré de murailles extrêmement hautes à la manière d'une forteresse qui renferme de petits palais avec leurs jardins et leurs fontaines¹⁴. Yahya Ibn Kahldun nous rapporte aussi que le Meshouar comportait des bains, des marchés et une mosquée qui subsiste encore aujourd'hui. Les vicissitudes de l'occupation turque et de la révolte de 1670 ont

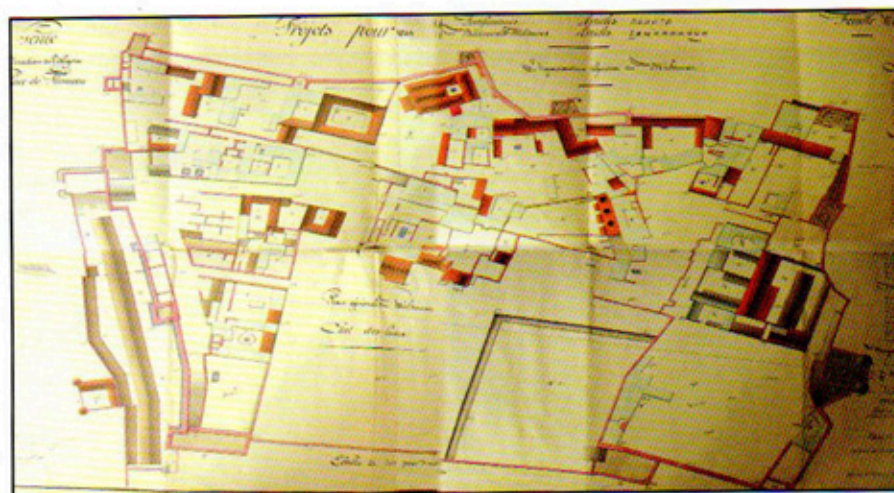


Figure 2. Organisation du Meshouar en 1843.

L'organisation de la citadelle en ensembles d'habitations apparaît clairement avant toutes transformations françaises.

Source : Collection du Ministère de la défense, service historique de la défense,

1 VH 1809 n° 2, Organisation du Meshouar en 1843

11. Tatareau, 1951, p. 82 ; SHD, 1H36, 1836.

12. Léon l'Africain, 1956, p. 333-334 ; Marmol, 1667, p. 328-329.

13. SHD, 1H766, domaines militaires 1837-1901, art 6 § 4, n° 4, *Etat des bâtiments occupés et état des domaines ruraux, 1846*.

14. Yahya Ibn Khaldun, 1903, p. 12 ; 169 ; 176 ; Léon l'Africain, 1956, p. 333.

15. SHD, 1809, dossier 1.

sans doute altéré cette organisation mais le plan masse du Meshouar levé en 1843¹⁵ (fig. 2) avant les premières transformations importantes montre combien la disposition des bâtiments confirme les descriptions médiévales : l'ensemble est occupé par des demeures munies de patios ornés de bassins ; des murs les séparent. Les transformations inhérentes à l'occupation française vont profondément modifier l'organisation du Meshouar, mais, il apparaît toutefois que nombre de bâtiments ont été conservés et transformés pour satisfaire les besoins d'hébergement de la garnison. La réutilisation de ces éléments anciens est même recommandée par le Commandant, Chef du Génie qui y voit une possibilité d'économie ; il reconnaît la solidité des murs. Ainsi, la caserne Mustafa, à proximité du Meshouar et la caserne Mazous¹⁶ seront-elles installées dans d'anciennes demeures ; la caserne de la manu-

tention au sein du Meshouar ou les locaux du Commandement de la Place réutiliseront eux aussi d'anciens bâtiments médiévaux dont des vestiges subsistent aujourd'hui encore. Toutefois, les modifications vont entraîner la destruction d'autres édifices : le nouvel hôpital élevé à partir de 1847 dans le Meshouar entraîne la destruction d'un bâtiment proche de la mosquée dont les archives conservent le plan¹⁷.

On le voit, l'armée française découvre une ville à l'urbanisme encore tout médiéval ; son rôle de ville de garnison et de ville clé dans la défense des frontières entraînera la réquisition de nombreux édifices civils et religieux pour le casernement ou les entrepôts de vivres ; la maison du Bey sera pour un temps attribuée au Maréchal Clauzel avant d'être un peu modifiée pour accueillir un quartier de cavalerie.

Le plan de 1844 (fig. 3) témoigne de l'importance de la garnison française et du



Figure 3. Plan de Tlemcen, 1844.

L'importance des implantations militaires est manifeste. La division de la ville en quartier est également très nettement indiquée. Source : Collection du Ministère de la défense, service historique de la défense, 1H758 : bâtiments militaires 1842-1890.

16. SHD, 1809, dossier 1.

17. SHD, 1811, dossier 3, figure 10.

nombre de bâtiments réquisitionnés. Les différents quartiers de la ville sont également clairement indiqués : le quartier juif, sous la protection de la citadelle ainsi qu'il est d'usage dans nombres de villes ibéro-maghrébines, le quartier « hadrar », c'est-à-dire arabe, est situé à l'Est de la ville tandis que le quartier « coloughli » est à l'Ouest autour de la mosquée de Sidi Brahim élevée à la fin du XIV^e siècle que les Ottomans avaient attribué au rite hanafite.

L'urbanisme de la ville en 1844 a déjà commencé à évoluer. Si le tracé des rues n'est pas encore sensiblement modifié hormis l'isolement de la citadelle du reste de la ville et la création d'un axe la reliant au secteur de la grande mosquée et aux quartiers qui l'entourent. La présence de l'armée est manifeste par le nombre important d'édifices qu'elle occupe. Ses implantations sont regroupées autour du Meshouar et l'organisation du « quartier Ahmet » à l'Ouest de la citadelle en lieu d'entrepôts et de magasins de subsistance entraînera la quasi-disparition de l'organisation originelle de cette partie de la ville. En revanche, les annexions autour de la grande mosquée de la Qisariya, des maisons du Beylick ou du Qasr al-Qadim, premier lieu de résidence des émirs au XII^e siècle, permettront en partie leur conservation jusqu'au début du XX^e siècle. Cette occupation et surtout les relevés qui en résultent, nous permet de mettre en lumière l'organisation de ces grandes demeures constituées d'ensemble d'habitations juxtaposés inclus dans des enceintes particulières. Les rapports de 1843 sur la Qisariya affectée au train des équipages, nous décrivent une architecture quasi militaire munie « *de murailles très hautes et en bon état... avec une cour spacieuse et des boutiques...* »¹⁸. D'autres descriptions contemporaines insistent sur l'enceinte de cet espace commercial. Une lithographie de 1843 d'après

Genet et Guyot publiée par Berbrugger dans son *Algérie historique, pittoresque et monumentale*¹⁹ confirme l'importance militaire de l'édifice dont l'enceinte est presque aussi puissante que celle du Meshouar. La Qisariya comme le quartier du Beylick seront définitivement cédés à la ville en 1900 et détruit en 1904 pour laisser place à un marché couvert et à des rue assez larges « pour que l'air circule »²⁰. Le modernisme qui avait atteint la France haussmanienne se manifeste ainsi en Algérie occidentale.

La présence de l'armée avait entraîné une mutation de l'architecture et de la fonction des bâtiments qu'elle occupe. Toutefois, l'urbanisme tlemcenien doit plus sa transformation aux autorités civiles qu'aux autorités militaires même si celles-ci occupent un grand nombre de bâtiments qu'elles ne sont pas disposées à céder sans compensation. Des commissions réunissant les deux parties sont, dès les premières années de la conquête, chargées d'élaborer un nouvel urbanisme pour la ville et de redessiner les alignements. Dès 1846, les autorités civiles veulent doter la ville de tous les organes indispensables à une sous-préfecture : mairie, sous-préfecture, église, tribunal... La division de la ville en lots à bâtir est projetée dès 1846 mais l'exécution des plans ne se fera pas sans difficultés et tensions. Ainsi, la destruction de la madrasa Tashfiniya au Sud de la grande mosquée prévue dès la commission d'urbanisme de 1848 ne sera réalisée qu'en 1880 – malgré les rapports élogieux de Duthoit, Architecte en chef des Monuments historiques – quand l'armée qui l'utilisait comme magasin la cédera à la ville.

La détermination des emplacements des bâtiments administratifs et religieux comme le redressement des rues seront également l'objet d'après négociations entre les membres de la commission : l'armée refuse de céder des

18. SHD, 1811, dossier 3.

19. A. Berbrugger, 1843-1845.

20. SHD, 1H763, 1888.

bâtiments avant qu'une solution de remplacement ne soit trouvée tandis que les autorités civiles ont à cœur de réaliser des alignements et d'établir les principaux bâtiments administratifs autour d'une grande place ainsi qu'il était de règle dans les villes françaises. Trois plans datés de 1855, 1856 et 1858 joints aux rapports des commissions d'urbanisme nous permettent de retracer ces hésitations et les tergiversations entre civils et militaires notamment au sujet des principaux bâtiments administratifs et religieux ²¹. Ainsi, l'église prévue initialement à l'emplacement de la Tashfiniya sera déplacée vers l'Ouest sur la proposition du Chef du Génie en 1856 avant d'être élevée dans la partie nord-ouest de la ville qui, bien que comprise dans

l'enceinte médiévale, n'était pas bâtie en 1842. Il en ira de même pour la sous-Préfecture, le Tribunal ou la grande place. Tous seront l'objet d'intenses tractations. Seul le Théâtre et la place de la Victoire qui le précède verront leur emplacement fixé dès 1848 sur l'emplacement de la « caserne Mazous ». Tous les autres bâtiments administratifs seront finalement élevés sur des emplacements libres de toutes habitations mais compris dans l'enceinte médiévale et la nouvelle enceinte bastionnée (fig. 4-5-6) dont la ville avait été dotée. Les Archives du Génie mettent en lumière cette volonté de repeupler cette zone de la ville qui, les plans en témoignent, avaient été très tôt divisés en lot à bâtir ²² ; c'est d'ailleurs au Sud



Figure 4. Proposition d'aménagement de Tlemcen, 1855.

La nouvelle église est prévue à l'emplacement de la Tashfiniya.

Source : Collection du Ministère de la défense, service historique de la défense,

1 VH 1812, dossier 1, n° 1, projet pour 1854-1855 des fortifications et bâtiments militaires.

21. SHD, 1H756, 1836-1860, SHD, 1812, dossier 1, dossier 2.

22. SHD 1H766, 1837-1901, n° 6.



Figure 5. Contre proposition d'aménagement, 1856.

L'église et les bâtiments administratifs sont reportés vers l'Ouest. L'armée conserve donc ses bâtiments.

Source : Collection du Ministère de la défense, service historique de la défense,

1 VH 1812, dossier 2, n° 1, plan d'ensemble de la ville de Tlemcen.

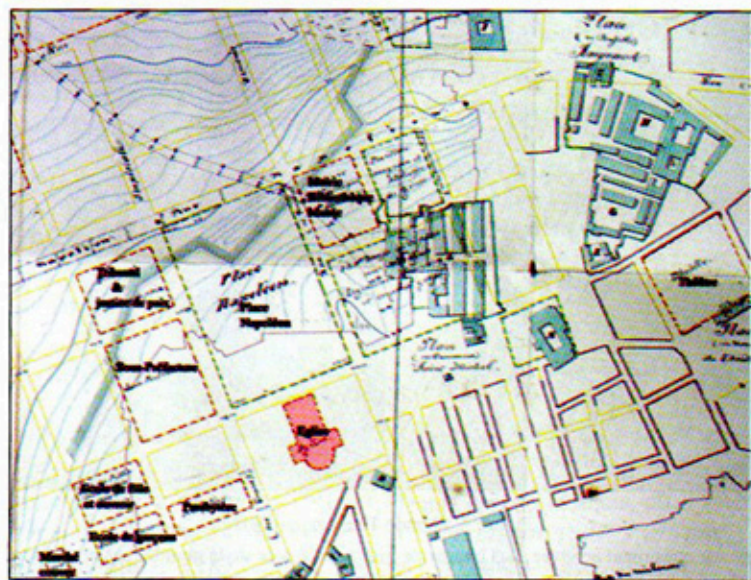


Figure 6. Projet d'aménagement de la ville de Tlemcen, 1858.

La Sous-Préfecture est prévue au Nord de la place d'armes. Le lotissement de la partie ouest de la ville est clairement indiqué.

Source : Collection du Ministère de la défense, service historique de la défense, 1 VH 1813, n° 1, Achever partie Ouest et construire partie Est de la nouvelle enceinte, 1858.

de cette zone, qu'un nouveau quartier de cavalerie sera élevé sur un emplacement inoccupé tandis qu'à son voisinage se développera un nouveau quartier avec l'édification en 1905 de la « madrasa » qui sera le siège de l'école orientale naissante.

Les trois plans de 1855 à 1858 mettent clairement en lumière cette hésitation sur l'emplacement des bâtiments administratifs et le schéma de développement de la ville vers la nouvelle enceinte occidentale. C'est finalement là que la grande place sera aménagée avec l'église, la Sous-Préfecture dont le Tribunal était proche. Le plan non daté mais que l'on peut attribuer aux environs de 1880 – conservé à la Médiathèque du Patrimoine (Ministère de la Culture, Paris) – montre la fin de la mutation de

l'urbanisme tlemcenien : les alignements projetés vont créer des rues et des places plus conformes à l'urbanisme européen du XIX^e siècle tandis que les nouveaux quartiers s'organiseront en îlots quadrangulaires. En soixante ans Tlemcen est ainsi passé d'une ville au tissu médiéval en ville conçue à l'europpéenne. En 1902 la transformation est achevée (fig. 7) ; elle juxtapose deux types urbains : européen et « arabe » pour les quartiers dits traditionnels de la ville qui subsisteront jusqu'à nos jours. Cette dissociation des quartiers témoigne de l'appropriation de l'espace urbain par les Français. Cette transformation est similaire à celle étudiée pour Alger par N. Oulebsir dans son ouvrage sur les *Usages du patrimoine* ²³.

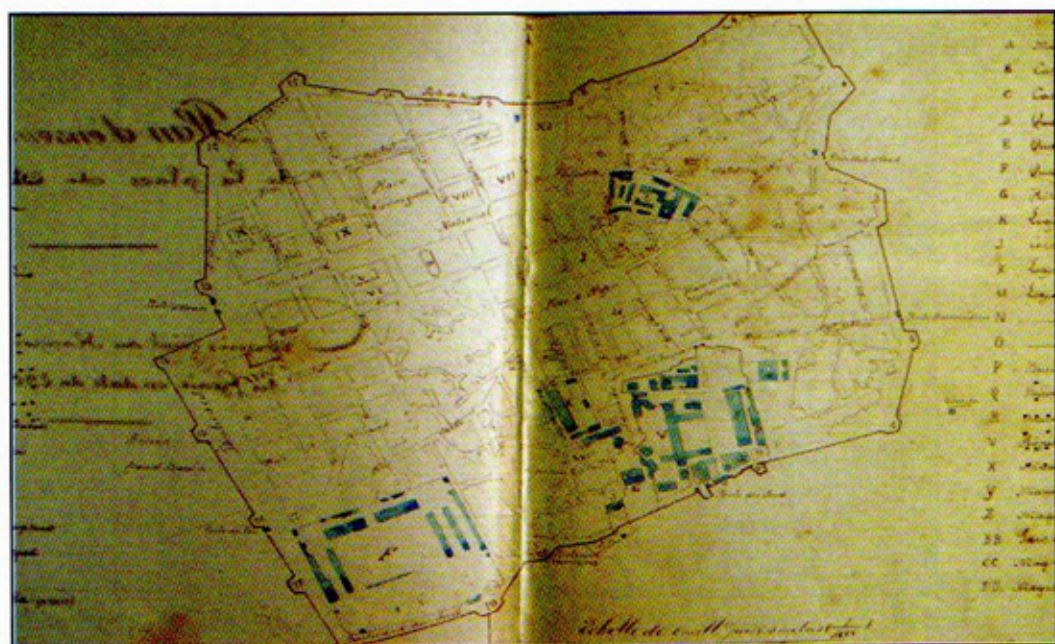


Figure 7. Plan de Tlemcen en 1902.

La mutation urbaine est quasiment achevée ; les bâtiments militaires autour de la grande mosquée seront détruits en 1902.

Le quartier « traditionnel » à l'Est subsiste jusqu'à nos jours.

Source : Collection du Ministère de la défense, service historique de la défense, 1H759 : Bâtiments militaires 1890-1940.

23. N. Oulebsir, 2004, p. 10-12.

Cette mutation urbaine qui entraînera parfois la destruction d'édifices patrimoniaux – la madrasa Tashfiniya en est l'exemple le plus fameux – s'accompagne d'une reconnaissance des édifices médiévaux islamiques dont beaucoup sont classés, dès 1873, par liste de Monuments historiques²⁴. La grande mosquée de Tagrart est restaurée de même que Mansura, Sidi Bu Madyan ou encore Sidi al-Halwi ; parallèlement, des fouilles sont entreprises à Mansura comme à Sidi Bu Madyan. Cette ambiguïté de la politique patrimoniale qui conjugue destruction et reconnaissance insigne d'un patrimoine est caractéristique de cette fin du XIX^e siècle où les théories hygiénistes mais plus encore la modernité et la volonté d'un urbanisme rationnel l'emportent sur des considérations historiques ou patrimoniales ; Paris dont tout le centre médiéval a été rasé, en est un très bon exemple. Ainsi, Tlemcen subitelle le sort de nombreuses petites villes françaises qui virent leur urbanisme profondément transformé voire éradiqué au nom de la modernité. A Tlemcen toutefois, la volonté de préserver une partie de la ville ancienne s'est faite jour et le quartier situé au Nord-est de l'enceinte a conservé jusqu'à nos jours une organisation qui rappelle l'urbanisme médiéval.

Archives de la Défense

Archives du Génie, Article 8 section 1 Tlemcen, 6 cartons (1 VH 1809-1814).

Série H : Outre-mer.

1H36 : Correspondance janvier février 1836.

1H756 : Considérations générales et fortification de la place 1836-1860.

1H758 : Bâtiments militaires 1842-1890.

1H759 : Bâtiments militaires 1890-1940.

1H 766 : Domaine militaire 1837-1901.

Bibliographie

Abu 'Ubayd Al-Bakri, *Kitâb al-masalik wa-l-mamalik*, tr. de M. de Slane, Paris 2nd éditions, 1965.

Abu Abd Allah Muhammad Ibn Idris al-Chafii, *Nuzhat al-mushtaq fi ikhtiraq al-afaq*, éd. et trad. partielle par Reinhart Dozy et Michael Jean de Goeje, Leyde, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, édition de Leyde, 1866.

Bargès J.J.-L., *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom, sa topographie, son histoire, description de ses principaux monuments*, Paris, Duprat, 1859.

Brosselard M. Ch., *Mémoire épigraphique et historique sur les tombeaux des émirs Beni Zeyan et de Boabdil, dernier roi de Grenade*, Paris (extrait du Journal Asiatique 1876).

Dahmani S. et Kahlifa A., « Agadir, rapport préliminaire 1973-1974 », in *Bulletin d'archéologie algérienne*, VI, 1980, p. 243-265

Ibn Fadl Allah al-'Umari, *Masâlik al-Absâr fi Mamalik al-Amsar*, trad. Gaudefroy Demonbynes, *L'Afrique moins l'Egypte*, Paris, 1927.

Ibn Khaldun 'Abd al-Rahman, « *Kitab el-'Ibar* », in *Histoire des Berbères*, Alger, 1852, Paris, 1969, trad. de Slane, tomes. I-IV.

Ibn Khaldun 'Abd al-Rahman, *Histoire des Beni 'Abd el-Wad : rois de Tlemcen jusqu'au règne d'Abou H'Ammou Mousa II*, éditée d'après cinq manuscrits arabes traduite en Français et annotée par Alfred Bel, Alger, Imprimerie Orientale Pierre Fontana, 1903-1911.

Ibn Marzuq, *Kitab al-Musnad al-Sahih fi matir mawlan ? Abu l'Hasan*, éd. trad. E. Levi Provençal, « Un nouveau texte d'histoire mérinide », *Hespéris*, V, 1925, p. 1-82.

Jean-Léon de Médicis, dit « l'Africain », 1956, *Description de l'Afrique*, Paris, édition Epaulard.

24. La procédure de la liste abandonnée lors de la promulgation de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments historiques souligne l'importance accordée à ces monuments tenus pour équivalents d'édifices métropolitains prestigieux. Les listes seront d'ailleurs publiées selon les nouvelles modalités de la loi en 1914.

Louis-Adrien Berbrugger, « Algérie historique, pittoresque et monumentale ». Recueil de vues, monuments, cérémonies, costumes, armes et portraits, dessinés d'après nature, avec texte descriptif des localités, mœurs, usages, jeux et divertissements des habitants de l'Algérie, Paris, 1843-1845.

Marçais W. G., *Les monuments arabes de Tlemcen*, Paris, 1902.

Marmol y Carvaja, *L'Afrique*, trad. Nicolas Perrot d'Ablancourt, Paris, 2 tomes, 1667.

Mohammed Abul-Kassem Ibn Hawqal, *Kitab Surat Al-ard*, trad par J. H. Kramers et G. Wiet, *La configuration de la Terre*, Paris, rééd 2001.

Oulebsir N., *Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*, Paris, 2004.